

gélites : ils étaient placés dans la muraille de remplissage de l'arcade et la foule ne les distinguait pas des sculptures antiques. Mais, en refaisant les parties de l'édifice qui tombaient en ruine, on a eu la malheureuse idée de couvrir ces reconstructions d'imitations d'images mutilées, si bien qu'un œil peu exercé est exposé à confondre l'œuvre moderne et l'œuvre ancienne. Il importe, à ce propos, de faire remarquer que les reconstructions sont en pierre blanche à gros grains, tandis que les matériaux antiques sont à grains fins.

Au nord de Besançon, près du Doubs, se trouve une porte cintrée, taillée dans le roc et encadrée par deux pilastres carrés, sans ornements; elle servait primitivement d'issue à un aqueduc voûté, qui amenait dans la ville les eaux d'une source abondante découverte par les Romains, à Arcier, à 10 kil. environ des remparts. Les restes de cet aqueduc sont encore assez importants. La largeur intérieure du canal est de 0 m. 85; la hauteur sous clef, de 1 m. 62. M. de Laborde pense qu'il faut attribuer cet ouvrage à Marcus Agrippa, qui séjourna quelque temps à Vesontio avec ses légions, avant de passer le Rhin. On a trouvé dans l'aqueduc deux pièces de monnaie, l'une de Marc-Aurèle, l'autre de Vespasien, avec ces mots au revers : *Jovi custodi*. On a construit, il y a quelques années, un nouveau canal pour amener à Besançon les eaux d'Arcier.

Les Romains avaient pratiqué au milieu de Besançon une large rue, pavée de dalles énormes, dont on a retrouvé des fragments assez considérables; elle partait de la Porte Noire et allait aboutir à un pont de quatre arches jeté sur le Doubs. Ce pont subsiste encore sous le nom de *Pont de Battant*; il a été l'objet de réparations et de reconstructions partielles; mais, en se plaçant sous les arches, on peut reconnaître l'appareil antique. La croix érigée sur le pont rappelle un échec subi par une bande de huguenots qui tenta de pénétrer à Besançon en 1575.

La CATHÉDRALE (Saint-Jean) est un monument fort intéressant par la diversité des formes architecturales. Quelques archéologues prétendent qu'elle a été bâtie sur l'emplacement d'une basilique où l'on rendait la justice sous les Romains; ils voient même un reste de la construction primitive dans la partie inférieure des murs latéraux de la nef, dont l'appareil consiste dans l'alternance d'une assise de pierres de taille et de trois rangs de petits moellons. Au III^e siècle, l'évêque saint Lin commença à établir un baptistère dans la demeure du tribun Ommasius, à côté de la basilique, en un lieu, dit la tradition, « où une source d'eau vive avait été arrachée aux infiltrations naturelles du terrain. » J.-J. Chifflet, qui écrivait l'histoire de Besançon en 1618, rapporte le fait, comme si la source eût encore existé de son temps, sous le nom de *Fons Saint-Lin*. Saint Hilaire, aidé par sainte Hélène, qui lui envoya des marbres précieux, joignit le baptistère à la basilique. Les évêques Panthaire, saint Aignan, Miget, Léonce, agrandirent et embellirent la nouvelle église. Elle fut en grande partie détruite par une invasion, en 731. L'archevêque Bernouin la rebâtit au commencement du IX^e siècle et obtint de Charlemagne plusieurs dons importants, entre autres celui d'une table d'or et d'une table d'argent. Une restauration, sinon une reconstruction, fut entreprise au XI^e siècle, par l'archevêque Hugues le Grand, et, un siècle plus tard, à la suite de travaux non moins considérables exécutés sous l'épiscopat de Humbert, le pape Eugène, en personne, consacra l'édifice (1148). Un incendie ayant détruit, vers la fin du XI^e siècle, les combles qui étaient en bois, des volutes en pierre furent construites par les soins du chapitre, en 1237, sous l'épiscopat de Geoffroy. On exhaussa les murs de la nef et on posa extérieurement des contre-forts surmontés d'aiguilles très-courtes. Quelques travaux furent encore exécutés au XIV^e et au XV^e siècle. En 1642, le chapitre, appauvri par les guerres de religion, vendit pour 9,253 livres la table d'or donnée par Charlemagne. En 1678, la crypte fut détruite. En 1729, le clocher, qui avait été bâti au XI^e siècle, près la porte d'entrée, s'écroula et entraîna la chute de l'abside N.-E. Deux ans après, on commença à réparer ce désastre : le clocher fut réédifié sur le côté opposé, et l'on reconstruisit l'abside en style moderne, en ne conservant du plan primitif que la disposition circulaire. Enfin, de grands travaux de restauration ont été entrepris de nos jours; mais ils ont eu généralement pour objet de mettre en relief plutôt que de détruire les œuvres des époques précédentes. La cathédrale de Besançon, bâtie sur le revers de la colline que domine la citadelle, est, à l'extérieur, d'une excessive simplicité; les toits immenses dont elle a été surmontée dans le cours du siècle dernier lui donnent un aspect lourd et maussade. Le plan de l'édifice est celui d'une basilique. La nef, privée de frontispice, est terminée par deux absides opposées, ayant chacune un autel. Le maître-autel est dans l'abside S.-O., à laquelle on donne le nom de *tribune*; c'est la partie la plus remarquable du monument; elle est éclairée par des fenêtres où commence à apparaître l'ogive. L'abside du N.-E. ou chapelle du Saint-Suaire est entièrement revêtue de marbres d'Italie, et forme un contraste choquant avec le reste de la construction.

Cette chapelle doit son nom à la célèbre relique du saint suaire, pièce de lin longue de 8 pieds et large de 4, sur les deux faces de laquelle était imprimée l'image de Jésus-Christ au tombeau : la tradition attribue l'envoi de cette relique à Othon de la Roche, devenu depuis duc d'Athènes, qui l'aurait obtenue dans sa part du butin lors du pillage de Constantinople par les croisés en 1205. Avant d'appartenir à la cathédrale, le saint suaire était conservé dans l'église Saint-Etienne, où on le montrait solennellement au peuple à Pâques et à l'Ascension, ce qui attirait un concours considérable de pèlerins. La nef de Saint-Jean est bordée de nombreuses chapelles décorées avec plus ou moins de luxe. Parmi les œuvres d'art que possède cette église, nous citerons : une *Vierge glorieuse adorée par plusieurs saints*, toile capitale de Fra Bartholomée, que Vasari croyait avoir été détruite par l'auteur, et dont Jean Carondelet, archevêque de Palerme, conseiller de Charles-Quint, fit présent au chapitre de Besançon; une autre belle toile, que l'on attribue par tradition à Sébastien del Piombo, et qui paraît être un Tintoret; un grand tableau d'autel représentant la *Resurrection*, l'un des meilleurs ouvrages de Carle Vanloo; les anges adorateurs du maître-autel, dus au ciseau d'un habile sculpteur bisontin, Luc Breton; le buste de Pie VI, par Giuseppe Pisani, donné en 1818 par l'architecte Paris; une statue agenouillée du cardinal de Rohan, archevêque de Besançon, par Clésinger père; un *Christ* peint par le Trévisan et divers tableaux de Natoire, de de Troy, etc.

Les autres églises de Besançon n'ont rien de bien remarquable au point de vue de l'architecture : Sainte-Marie-Madeleine, église paroissiale, sur la rive droite du Doubs, bâtie au XVIII^e siècle sur les plans de Nicole, architecte bisontin, renferme plusieurs bons tableaux, entre autres : un *Christ en croix*, de Pourbus; une *Sainte Famille*, de Quellyn, et quelques toiles moins anciennes; un *Saint Claude*, de P. Dulin; une *Sainte Philomène*, de Lancronon; un *Martyre de saint Vernier*, de Jourdain, ancien professeur de l'école de Besançon; une *Assomption*, de Chazeraud, autre artiste bisontin, mort très-jeune. On célébrait autrefois dans cette église, le jour de Pâques, une fête des plus étranges, moitié chrétienne, moitié païenne, qu'on appelait la *Bergerette* (v. ce mot). L'église de Saint-Pierre, construite au XVIII^e siècle par l'architecte Bertrand, possède un beau groupe, en pierre de Tonnerre, sculpté par Luc Breton et représentant le *Christ mort sur les genoux de la Vierge*, et un autre groupe, la *Vierge avec l'Enfant*, œuvre de jeunesse de M. Auguste Clésinger. L'église de Saint-François-Xavier, dite du *Collège*, a été construite par les jésuites, en 1680, sur le type de l'église du Gesù, de Rome; on y remarque, entre autres tableaux, celui du maître-autel, par Pietro di Pietri; le *Miracle de saint Ignace*, par Restout; *Jésus parmi les docteurs*, d'Ant. Dien, etc.

Parmi les constructions civiles, on remarque : l'hôtel de la préfecture, bâti sur les plans de l'architecte Louis (1771-1780) pour servir de résidence à l'intendant de la Franche-Comté; l'hôtel de ville, monument du XII^e siècle, dont la façade à bossages était ornée autrefois d'une statue en bronze de Charles-Quint, à cheval sur l'aigle impérial, statue inaugurée en 1567 et qui, par délibération du conseil municipal, a été envoyée à la Monnaie pour y être fondue en 1792; le palais archiepiscopal, construit, en grande partie, au commencement du XVIII^e siècle, vaste demeure dont le splendide mobilier est un legs fait par le cardinal de Rohan à ses successeurs; outre les portraits des cent six évêques et archevêques de Besançon, depuis saint Ferréol jusqu'au cardinal Mathieu, on voit dans ce palais quelques bons tableaux : une *Mise au tombeau*, du Bassan; le *Passage de la mer Rouge*, de Franck le Vieux; un *Portement de croix*, de Cigoli; le *Sommeil de l'Enfant Jésus*, attribué à Carrache; deux *Marines*, de Joseph Vernet, etc.

Le PALAIS GRANVELLE mérite une description particulière. C'est un édifice des plus remarquables du commencement de la Renaissance. Commencé par Nicolas Perrenot de Granvelle, chancelier de Charles-Quint, il a été achevé par son fils, Antoine de Granvelle, cardinal-archevêque de Besançon. La façade principale, composée d'un rez-de-chaussée, de deux étages et d'un attique, est divisée en cinq parties par des espèces de contre-forts formés chacun de trois colonnes (dorique, ionique et corinthienne), superposées, et de leurs entablements. Des lucarnes en pierre richement ornementées couronnent l'attique. La porte d'entrée est encadrée dans un ordre corinthien. Les fenêtres du premier étage et du rez-de-chaussée sont divisées par une croix de pierre, et taillées en embrasures vers le dehors. Des fleurs, des dauphins, des têtes d'anges, des figures mythologiques d'une exécution très-élégante décorent cette façade, et çà et là, parmi ces ornements, apparaît la devise de Granvelle : *Sic visum superis*. Une vaste cour entourée d'un portique couvert occupe le centre du palais. Quelques savants ont cru reconnaître le style de Serlio dans certaines parties de cet édifice; mais aucun document écrit ne vient à l'appui de cette conjecture. Le cardinal de Granvelle

n'avait rien négligé pour l'embellissement de son palais : meubles magnifiques, tableaux et statues de maîtres, armes de prix, manuscrits rares avaient été réunis dans cette élégante demeure. Le palais Granvelle a longtemps appartenu à la ville de Besançon, qui l'avait acquis, au prix de 60,000 livres, de Charles-François de La Baume, comte de Saint-Amour. Il a été revendu en 1793, pour 98,200 livres; mais le jardin qui en dépendait fut distrait de la vente, et transformé en promenade publique.

Le conseil municipal de Besançon a décidé, en 1864, l'acquisition du palais Granvelle. Ce bel édifice est destiné à abriter la bibliothèque et les musées de la ville. Il sera décoré d'une statue du cardinal Granvelle, qui a été commandée à M. Jean Petit, et pour l'exécution de laquelle M. Weiss, ancien bibliothécaire de Besançon, a légué une somme importante.

Le Musée de Besançon a été créé par une délibération du conseil municipal de cette ville, en 1834. M. Lancronon, l'auteur du *Fléau Scamandre*, nommé directeur de cet établissement, en 1835, n'y trouva qu'une quarantaine de toiles et assez mauvais état. On y plaça peu après les tableaux et dessins encadrés provenant de la riche collection léguée, en 1819, à la bibliothèque de la ville par l'architecte Paris. Le musée, ouvert au public à la fin de 1843, s'est accru depuis au moyen des dons que lui ont faits l'Etat et bon nombre de généreux Bisontins, ainsi que par les acquisitions réalisées à l'aide d'une allocation annuelle inscrite au budget municipal. Le catalogue de 1865 a enregistré 361 tableaux, 139 dessins, 66 sculptures et divers objets de curiosité. Les peintures les plus remarquables sont : une *Déposition de croix*, d'Angiolo Bronzino, magnifique tableau malheureusement restauré, qui décorait autrefois la chapelle du palais de Médicis à Florence, et qui fut donné à Granvelle par le duc Côme; un curieux triptyque attribué à Albert Durer, et provenant de la chapelle que les Granvelle avaient fait construire dans l'église des Carmes de Besançon (la composition centrale représente le *Christ en croix*); une *Sainte Famille*, d'Andrea del Sarto, provenant de la collection Campana; le *Départ de Jacob*, de Jacques Bassan; un *Christ couronné d'épines*, du Corrège; divers portraits, du Génois Clementone; une *Vierge*, d'Agnes Dolci; *Saint Jean-Baptiste enfant* et un portrait d'homme, du Dominiquin; le portrait du cardinal de Granvelle, du Gaetano, attribué précédemment à A. Bronzino; *Suzanne au bain*, de Luca Giordano; *Lucrèce*, du Guide; *Saint Pierre*, de Lanfranc; la *Mort de saint Jérôme*, de Giulio-Cesare Procaccini; le *Triomphe de Venise*, réduction du fameux plafond de Paul Veronese; des *Poissons*, du chevalier Recco; l'*Annonciation aux bergers* et le *Martyre de saint Janvier* (provenant de la collection Campana), de Salv. Rosa; la *Mort de Lucrèce*, de Strozzi; le portrait de Nicolas de Granvelle, du Titien; *Saint François d'Assise*, de Zurbaran; *Galilée* et un *Mathématicien*, de Vélasquez; un *Mendiant lisant*, de Ribera; le *Paradis terrestre* et une *Fuite en Egypte*, de Breughel de Velours; un *Christ en croix*, de Michel Coxcie; un *Portement de croix*, le *Passage de la mer Rouge* et le *Passage du Jourdain*, de F. Francken le Vieux; du *Gibier*, d'A. Grif; les portraits du chanoine Carondelet et d'Erasme, d'Hoelbein; une *Cuisine* et le *Bénédictin*, de G. Kalf; des *Fleurs*, de van Kessel; un *Choc de cavalerie*, de van der Meulen; deux portraits attribués à Antoine Moor; deux *Intérieurs d'église*, de P. Neefs; une *Kermesse* et des *Patineurs*, d'Isaac van Ostade; un *Incendie*, de van der Poel; un *Calvaire*, de Rotterdam; un *Portement de croix*, réduction du chef-d'œuvre de Rubens; une *Entrée de forêt*, attribuée à Ruysdael; les *Évangélistes*, de Gérard Seghers; une *Tentation de saint Antoine* de Teniers; des *Paysages*, d'Ad. van de Velde, de Pieter Wouwermans, de Decker, de Berghem, de van Artois; les *Quatre parties du monde*, de Jean Barbault; neuf *Sujets chinois*, de François Boucher; le portrait de Turenne et celui d'un diplomate, de Ph. de Champaigne; divers portraits de Mignard, d'Ant. Coypel, de François de Troy, de Rigaud, de Largillière, de Desportes, d'Oudry, de Greuze, de Chardin, de Donat Nonotte, frère du jésuite si fameux par ses démêlés avec Voltaire; de Gabriel Revel, de Suvée, de David, de Gros, de Vincent, de Jean-Pierre Franque, d'Ary Scheffer (portrait du général Baudrand), etc.; une *Scène militaire*, de Duplessis; *Diane au bain*, de Lagrenée; *Tancredi et Clorinde*, de Le-moine; le *Sommeil de l'Enfant Jésus*, de Nicolas Loir; le *Printemps* et l'*Automne*, attribués à Nic. Mignard; deux *Combats*, de Joseph Parrocel; quatre *Paysages*, d'Hubert Robert; *Trophonius et Agamèdes*, de Cochin; le *Matin* et le *Soir*, de Lantara; une *Marine*, de Vernet; *Thésée*, de Carle Vanloo; une *Baigneuse*, de Gros; une *Tête de jeune fille*, de Greuze; le *Triomphe de Vénus*, de Fragonard, etc. Ces tableaux ne sont pas tous également dignes des maîtres auxquels on les attribue; plusieurs n'offrent d'intérêt que parce qu'ils ont été exécutés par des artistes dont les œuvres sont rares. Nous devons citer encore quelques bonnes productions de peintres contemporains : les *Pèlerins d'Emmaüs*, de M. Aligny; *Adam et Eve*, de M. Achille Benouville; la *Lettre de recommandation*, de M. Bonvin; *Saint Jérôme*, de M. Th. Dela-

marre; le *Retour du chasseur*, de M. Ch. Giraud; le *Port de Brest*, de M. Jules Noël; les *Exilés*, de M. Richard-Cavaro; l'*Enfant aveugle*, de M. Salentin; divers paysages de MM. Charles Le Roux, Jeap Achard, Anastasi, Desjober, Legrip, etc. Mais ce qui mérite particulièrement l'attention au musée de Besançon, ce sont les nombreux ouvrages peints par des artistes qui se rattachent à la Franche-Comté par leur naissance ou leurs travaux : une *Vue perspective de Besançon* en 1691, par Germain Bourrellet, mort dans cette ville en 1700; une autre *Vue* exécutée en 1615, et la *Nativité*, par Samson Brulley; diverses figures de fantaisie et un portrait de petite fille, par Gabriel Grésely (1700-1756); la *Nativité*, l'*Enfance de la Vierge* et quatre portraits, par Melchior Wyrsch, fondateur de l'académie de peinture de Besançon (1732-1798); le *Christ en croix*; *Vulcan* et un portrait, par Al. Chazeraud, élève de Wyrsch (1757-1795); *Saint Jean l'Aumônier*, par Ch. Flajjarlot, élève de Wyrsch, mort en 1840; le portrait de Louis-Philippe et une *Haute de chasse*, par Francis Conscience (1795-1840); et, parmi les œuvres des artistes vivants : le portrait de l'ancien ministre Courvoisier, par M. Lancronon, conservateur du musée et directeur de l'école de dessin de Besançon; les *Funérailles de saint Sébastien*, de M. Ed. Baillet; les *Noces de Gamache*, de M. Baron; la *Mort de Léonard de Vinci*, l'*Horoscope*, la *Veille de la bataille d'Austerlitz* et un portrait, de M. Jean Gigoux; une *Glancuse*, la *Fuite en Egypte* et les *Maîtres mosaïstes*, de M. Faustin Besson; des paysages de MM. Farnart Bavoux; des portraits de MM. Biget, Borel, etc. Les principales sculptures du musée sont dues également à des artistes francs-comtois; on remarque entre autres : une série de terres cuites des plus intéressantes, de Luc Breton, qui organisa en 1773, de concert avec Wyrsch, l'académie de peinture et de sculpture de Besançon; le buste du duc de Nemours, de M. Auguste Clésinger; le buste du maréchal Moncey, de M. Camille Demesmay; trois bas-reliefs en terre cuite et deux modèles de statues, de M. Jean Petit, élève de David (d'Angers); un *Christ couronné d'épines*, de M. J.-B. Maire, élève de Lemot, mort en 1859, et la *Liberté* (médaillon en marbre), de Mlle Anna Maire, fille du précédent, etc. La collection de dessins renferme une trentaine de compositions de Fragonard, des études d'architecture de Pierre-Adrien Paris (1745-1815), des paysages d'Hubert Robert, divers ouvrages de Boucher, de Louis Durameau, de Vincent, de Lethière, de Bardin, et une belle étude de M. Ingres, *Pie VII officiant à Saint-Pierre*.

BESANÇON (Etienne-Modeste), littérateur français né en 1730, mort en 1816. Il était desservant de la chapelle des Fontenottes, près de Morteau (Doubs), lorsque les habitants de Saint-Hippolyte intentèrent, en 1778, un procès aux communes voisines pour faire revivre des droits tombés en désuétude. L'abbé Besançon, qui cultivait la poésie à ses heures de loisir, publia sur cette affaire un poème héroïque en cinq chants, le *Vieux Bourg* (1779), qui eut un véritable succès et qui annonçait un talent agréable et facile. Les chanoines de Saint-Hippolyte, vivement attaqués dans le satirique badinage, portèrent plainte à l'archevêque de Besançon, qui demanda, mais en vain, à l'auteur de supprimer son poème. L'abbé Besançon, devenu plus tard un partisan déclaré des principes de 1789, se vit obligé de se réfugier dans le Jura pendant la Terreur, et fut nommé en 1802 desservant de Fessevillers, où il termina sa vie. On a de lui deux autres poèmes qui ne valent pas le premier : *Blanc-Blanc*, en quatre chants (Lyon, 1780), et le *Curé sauyard*, en cinq chants (1782).

BESANT ou BEZANT s. m. (be-zan — du lat. *byzantius*, de Byzance). Métrol. Monnaie d'or frappée à Constantinople du temps des empereurs chrétiens, et qui a eu cours en France sous les rois de la troisième race : Le BESANT d'or, ou *dynsar arabe*, était concave comme une écuelle; il valait 9 fr. 50. Les rois de France, pendant la messe de leur sacre, donnaient treize byzantins ou BESANTS. (Bachelet.)

— *Besant blanc*, *besant d'argent*, Monnaie d'argent qui portait le nom de besant, et valait un quart du besant d'or ou 2 fr. 375.

— Blas. Pièce héraldique ayant la forme d'un cercle plein, soit en or, soit en argent : *Famille de Pignol*, en Périgord : *De gueules au sautoir d'or, accompagné de quatre BESANTS de même*. Les paladins français mirent des BESANTS sur leurs écus, pour faire voir qu'ils avaient fait le voyage de la Terre sainte. (Trév.)

En êtes-vous bien sûr?
— Comme j'ai six besants d'argent sur champ d'azur.
V. Hugo.

Besant-tourteau. Pièce héraldique, ayant la forme d'un cercle plein et mi-parti d'or ou d'argent et de couleur. Quelquefois, la division a lieu horizontalement, c'est-à-dire au moyen du coupé; mais le nom de *besant-tourteau* lui est acquis dès que la partie de métal est, soit à dextre, soit en chef; si, au contraire, cette partie est à senestre ou en pointe, il change de nom et devient *tourteau-besant*. La partie opposée au métal peut être également de vair, contre-vair, hermine ou